



Cipango

Cahiers d'études japonaises

20 | 2013

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais I

Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seitō* (1911-1916)

dossier coordonné par Christine Lévy, Ebisu, no 48, automne-hiver 2012, 222 p.

Anne Gonon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cipango/2000>

DOI : 10.4000/cipango.2000

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Anne Gonon, « Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seitō* (1911-1916) », *Cipango* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/2000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.2000>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seitō* (1911-1916)

dossier coordonné par Christine Lévy, *Ebisu*, no 48, automne-hiver 2012, 222 p.

Anne Gonon

- 1 Le titre de ce dossier – « Naissance d'une revue féministe au Japon : *Seitō* (1911-1916) » – interpelle. Que peut nous apprendre sur le mouvement des femmes au Japon la naissance d'une revue vieille de plus de cent ans et qui n'a, de plus, existé que pendant six ans ? On peut supposer que, au-delà de sa brièveté, la naissance de la revue a nourri la pensée du mouvement féministe tout au long de son existence. Est-ce bien le cas ?
- 2 En 2011, un colloque tenu à la Maison franco-japonaise était l'occasion pour quelques chercheuses françaises d'attirer l'attention sur le centième anniversaire de la création de la revue *Seitō*, et d'en souligner l'importance pour les féministes non seulement japonaises, mais du monde. Le numéro 48 de la revue *Ebisu- études japonaises*, publié à l'automne 2012, propose un dossier composé des actes de ce colloque auquel ont participé six chercheuses françaises et japonaises. Y est adjointe une chronologie très judicieuse qui permet de connaître les thèmes abordés dans *Seitō* au cours de ses six années d'existence, ainsi que les autres activités de ses principaux membres, mais également les événements concernant les mouvements des femmes de ce début du xx^e siècle.
- 3 Cette publication est à saluer dans la mesure où les travaux en langue française sur le féminisme japonais ont jusqu'à présent été extrêmement peu nombreux et éparpillés dans différentes revues¹. Plus encore, elle vient non seulement combler un manque en offrant un ensemble cohérent d'articles portant sur l'histoire du premier féminisme japonais, si l'on entend par ce terme un ensemble d'idées philosophiques et sociales visant à promouvoir les droits des femmes dans les sphères publique et privée, mais elle marque aussi le début d'une série de publications que son editrice, Christine Lévy, a lancée. Avec ce volume, ce sont les grandes caractéristiques de la revue, et par là même celles des premiers pas du féminisme japonais, qui sont exposées. Ces caractéristiques sont au nombre de deux : ainsi que le soulignent plusieurs articles, la revue *Seitō* se veut

une revue littéraire, ce qui conduit à s'interroger sur la qualité à attribuer à cette revue.

Une revue littéraire ou féministe ?

- 4 Une œuvre littéraire est au fondement du projet de la revue. Alors que le 8 mars 1911 a lieu la première manifestation internationale des femmes dont la revendication principale est le droit de vote, il est intéressant d'observer qu'au Japon c'est une œuvre théâtrale, *Une maison de poupée* d'Ibsen, qui va être le déclencheur du féminisme japonais. Christine Lévy analyse le rôle fondateur et déterminant de cette œuvre à laquelle les deux tiers du premier volume de *Seitō* seront d'ailleurs consacrés. La fondatrice de la revue Hiratsuka Raichō 平塚らいてう (1886-1971), poétesse et grande figure du féminisme japonais, a déjà lu la pièce en 1906, mais sa représentation théâtrale à Tōkyō en novembre 1911 va susciter (comme cela s'était également produit à la fin du XIX^e siècle en Norvège, en Grande-Bretagne ou aux États-Unis) des débats passionnés dans le monde littéraire et aussi dans la presse féminine, ainsi que l'indique le titre de l'article « Le premier débat public de *Seitō* : autour d'*Une Maison de poupée* ». Avec la revue *Seitō* est mis en place un espace dans lequel les femmes vont tenter de s'approprier, en le discutant, le « modèle » de la femme nouvelle que symbolise l'héroïne Nora. Ce phénomène est comparé au cas de la Chine, où la revue *Xin Qingniàn* consacre en 1915 plusieurs numéros à la pièce d'Ibsen et y développe une approche très valorisante de l'attitude de Nora, perçue comme femme libérée ; Nimura Yōko, auteure de l'article « Nora, *Seitō*, *Xin Qingniàn* » (p. 59-82), y voit la marque du caractère exclusivement masculin des rédacteurs de la revue chinoise.
- 5 Source d'inspiration, la littérature va être au centre du travail de *Seitō*, puisque c'est là que va être recherché un style nouveau qui se voudrait féminin. Dans l'article intitulé « Turbulences génériques du roman au sein de la revue *Seitō* : partage des normes de l'écriture de soi » (p. 119-145), Odaira Maiko retrace cette exploration de soi, ce tâtonnement qui traverse les numéros de la revue, mais restera inachevé en raison de l'arrêt de la parution de la revue.
- 6 Cet aspect littéraire témoigne du fait que *Seitō* ne se voit pas comme un mouvement proprement politique, à la différence des autres mouvements féministes dans le monde qui, à la même époque, mettent au cœur de leur action la lutte pour la participation des femmes à la vie politique. La revue est avant tout un espace dans lequel des femmes expriment leurs sentiments, leurs expériences intimes, physiques et sentimentales dans un dialogue avec les lectrices. Mais il est indéniable que ce processus de dévoilement de la part privée des femmes trouble les valeurs masculines de l'ordre social et provoque, du fait des enjeux qui y sont attachés, une mise en critique de la société que les autorités ont bien perçue, puisque la revue est à plusieurs reprises l'objet de censures. La première survient notamment lors de la publication du récit d'une relation adultère écrit du point de vue de la femme concernée, en 1912.

La femme nouvelle

- 7 La deuxième caractéristique est l'exploration de la femme nouvelle. Nora, l'héroïne d'Ibsen qui prend peu à peu conscience qu'elle est traitée comme une « poupée » par son mari et tente de vivre seule son destin d'être humain, est cette femme dont les

auteures de *Seitō* essayent de dessiner les contours, à la fois présente et en devenir. Marion Saucier dans « Le débat dans *Seitō* sur la femme nouvelle, *atarashii onna* » (p. 83-99) analyse ce qu'est cette « femme nouvelle » différente de la « *modan gāru* » (*modern girl*). L'expression, importée au Japon en 1910, est utilisée par Tsubouchi Shōyō 坪内逍遙 (1859-1935) dans un cours sur *La nouvelle femme dans le théâtre occidental* (*Kinsei geki ni mietaru atarashii onna*) et surtout par des journalistes pour parler des membres de la revue *Seitō*. Celles-ci se voient ainsi pionnières dans l'exploration de quelque chose de difficilement cernable : elles examinent la construction historique des relations de domination entre les hommes et les femmes, la psychologie féminine dans le mariage, mais surtout « elles analysent le chemin que doivent suivre les femmes nouvelles » (p. 91) vers l'indépendance et l'autonomie. Sont donc posées les questions de la position sociale des femmes, de l'exercice d'une profession, de leur autonomie, du célibat, mais aussi des questions relatives au corps des femmes et des mères. Dans le volume, ce sont les thèmes de l'amour (Ota Tomomi, « Quand les femmes parlent d'amour... : le discours sur l'amour dans *Seitō* », p. 101-118) et de la chasteté (Isabelle Konuma, « La chasteté, d'un devoir vers un droit : au prisme du débat [1914-1916] autour de *Seitō* », p. 147-166) qui sont abordés, mais les thèmes de la prostitution, de l'avortement, de la sexualité, ont également été largement débattus dans les pages de la revue. Ce faisant, ces auteures s'engagent dans une remise en cause du partage entre le domaine privé et le domaine public. Hiratsuka Raichō ira jusqu'à demander ce qui est désormais acquis, à savoir une pénétration de l'État dans la vie privée afin de protéger les femmes. Ce sont non seulement la variété et la profondeur des thèmes traités qui définissent la revue, mais également la diversité des voix et des idées qui s'y font entendre. Parfois exprimant des opinions opposées entre elles, ces voix s'ancreront ensuite dans les courants plus marqués politiquement du maternalisme, de l'individualisme libéral, du socialisme, voire de l'anarchisme.

- 8 Ces deux caractéristiques de la revue *Seitō* se comprennent quand elles sont mises en relation avec l'état de la société japonaise de la fin de Meiji. Dans l'introduction, « Féminisme et genre au Japon » (p. 7-27), Christine Lévy analyse ce choix surprenant de créer une revue littéraire pour promouvoir une femme nouvelle alors que, dès le début de Meiji, des femmes s'étaient engagées dans des mouvements politiques, y compris socialistes. Mais dès 1890, la Constitution de Meiji avait construit un cadre juridique genré dans lequel les femmes étaient doublement dominées, comme sujets et non « citoyens » de l'Empire et également comme femmes soumises au système patriarcal, exclues de fait des affaires publiques. Plus encore, l'article 5 de la Loi sur la sécurité publique (Chian keisatsuhō 治安警察法) de 1900 interdit aux femmes (jusqu'en 1922) de participer à des rencontres politiques, de parler d'affaires politiques en public, ou de rejoindre des organisations politiques. Empêchées par ces cadres juridiques, mais aussi par les conventions sociales qui placent la femme hors de l'espace public, les auteures de la revue *Seitō* adoptent l'espace littéraire comme lieu d'expression privilégié. Elles sont pour la plupart issues de la nouvelle classe moyenne (bourgeoise, diront certains), et ont pu suivre des études supérieures, mettant à profit l'accès aux études que le système scolaire moderne leur offrait. C'est là seulement qu'elles peuvent contourner les règles imposées par l'univers masculin, et explorer ensemble leurs identités de femmes. Quelques années plus tard, en 1919, naîtra l'Association des femmes nouvelles (*Shinfujin kyōkai* 新婦人協会), mouvement aux objectifs explicitement politiques auquel participera également Hiratsuka Raichō.

- 9 Cette remise en mémoire de l'histoire de la revue *Seitō* permet de découvrir ou de se rappeler la force qu'a la littérature en ce qu'elle offre les outils pour révéler la diversité d'expériences aussi naturelles que la maternité, mais aussi la complexité des sensibilités humaines face à des conflits moraux (avortement, adultère, etc.)². Pour revenir à la première question, il est possible de comprendre que les réflexions développées dans la revue *Seitō* restent pour la plupart d'actualité : dans quelles conditions l'autonomie des femmes comme celle des hommes est-elle possible alors que la société demeure construite par des institutions qui rendent difficiles le travail des mères, la vie des célibataires ? Le choix du mariage paraît la solution la plus facile à adopter socialement et les jeunes filles contemporaines sont encore nombreuses à s'engager dans ce chemin, faute d'avoir réfléchi aussi radicalement que les auteures de *Seitō*. Que des questions posées il y a plus de cent ans restent d'actualité nous fait sentir à quel point les femmes sont loin d'avoir rempli le programme de la femme nouvelle de *Seitō*, et la célébration de la naissance de la revue a le mérite de nous rappeler la nécessité de poursuivre ce chemin.
- 10 Pour ceux qui regretteraient que les articles soient insuffisamment nombreux pour se faire une idée approfondie de l'originalité et de la richesse de cette expérience littéraire qui pendant six ans a marqué la vie intellectuelle, il faut signaler que Christine Lévy a le projet de poursuivre la publication des textes de la revue *Seitō* assortis d'un commentaire afin que les lectrices et lecteurs aient accès aux œuvres originales³.

NOTES

1. Il faut toutefois signaler l'ouvrage dirigé par C. Galan et E. Lozerand *La famille japonaise moderne (1868-1926). Discours et débats*, Arles, Philippe Picquier, 2011, dans lequel la condition de la femme est abordée de façon très complète par des chercheuses écrivant dans le présent numéro d'*Ebisu*.
2. Christine Lévy a présenté une communication sur l'Association des femmes nouvelles lors du colloque de la SFEJ de décembre 2012, intitulée « La *Shinfujin kyōkai* : le féminisme confronté à l'eugénisme », *Japon pluriel* 10, Arles, Philippe Picquier, 2014, p. 229-237).
3. Ouvrage récemment publié sous le titre : *Genre et modernité au Japon. La revue Seitō et la femme nouvelle*, sous la direction de Christine Lévy, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 352 p.

AUTEUR

ANNE GONON

Université de Dōshisha